

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 15 février
Rumba et rituels afro-cubains

Dans le cadre du cycle **Le nouveau monde Caraïbes**
Du vendredi 15 au dimanche 17 février 2008



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

Cycle **Le nouveau monde Caraïbes**

DU VENDREDI **15** AU DIMANCHE **17** FÉVRIER

La part la plus diffusée des musiques populaires contemporaines s'est largement nourrie des rythmes et harmonies apparus dans la Caraïbe au cours des derniers siècles. De même que le rock dérive des negro-spirituals, le zouk antillais, le *son* cubain, le reggae jamaïcain ou le *compas* haïtien sont les développements profanes d'idiomes musicaux pétris de spiritualité. La société des planteurs esclavagistes a été transformée en profondeur par la coexistence de deux conceptions religieuses radicalement différentes. Le christianisme hégémonique européen s'est imposé par la force. Mais il s'est dilué dans la représentation culturelle animiste, héritage essentiel préservé de l'Afrique par les populations déportées. Ainsi sont apparues les religions syncrétiques du Nouveau Monde, comme la *santeria* dans l'île de Cuba et le vaudou en Haïti. La musique y tient le rôle majeur de véhicule intercesseur entre le monde des vivants et celui des esprits. Alors que les maîtres séparaient les groupes ethniques pour éviter les rébellions, les Africains en servitude tentaient de perpétuer un lien symbolique avec la Guinée, le Dahomey ou le Congo. Dans les rituels du vaudou haïtien, le rythme, la parole et le mouvement permettent, par exemple, à un individu possédé de faire voyager son esprit à la rencontre de ceux des ancêtres, lesquels résident dans un continent d'autant plus fantasmé qu'il est rendu inaccessible par l'étendue de la mer.

Par le jeu des tambours et la danse des corps, souvent jugés dédaigneusement par les colons blancs comme des « divertissements de nègres », s'est en fait perpétué le substrat essentiel d'une culture dont les acteurs avaient été radicalement coupés. Reconstruire un panthéon mystique en relation avec leur croyance d'origine, quand leur existence se caractérisait par le dénuement et la contrainte, tenait toutefois de la gageure. Le recours aux fondamentaux était le seul garant pour y parvenir. Un fût de bois relie la société des hommes au monde végétal et une membrane de peau au monde animal. Les moyens les plus simples devaient servir à retrouver la voix des génies. Un tonneau de salaison et une peau de cabri ont servi à la construction des premiers tambours du *gwoka* en Guadeloupe et du *bèlè* en Martinique. Les luthiers d'aujourd'hui, s'ils y apportent une grande sophistication, ont conservé la base de ces éléments principaux.

En Haïti et à Cuba, les tambours, respectivement vaudous et *batas*, sont devenus des éléments à part entière du rite culturel. Associés par trois et de forme anthropomorphe, ils représentent la Trinité. Certains tambours sont l'objet d'une dévotion extrême. À l'égal des fétiches, ils reçoivent des libations et sont tenus dans des lieux secrets. Quelle que soit l'importance du rôle joué par les instruments sacrés, c'est bien entre musiciens et danseurs qu'ont pu se tisser les nouvelles identités culturelles de la Caraïbe. Le lien rompu avec l'Afrique, dans le contexte de l'exploitation coloniale et de la rencontre avec les Amérindiens, a produit la richesse de ces cultures métisses qui irriguent aujourd'hui les musiques populaires.

François Bessignor

VENDREDI 15 FÉVRIER - 20H

Rumba et rituels afro-cubains

Yoruba Andabo (Cuba)

Matías Geovani Del Pino Rodríguez,
clave africaine, chanteur

Juan Campos Cárdenas, chanteur

Jorge Armando De Armas Sarría,

Ronald Gonzáles Cobas, Demián Díaz

Leal, chanteurs

Regla Monet Díaz, chanteuse

Adonis Andres Panter Calderón, Hector

Oviedo Abreu, Julio César Lemoine Díaz,

Michel Herrera Perez, Gilberto Wiliam

Ramos, percussions

Zulema Pedroso Hardy, Jennyselt

Lazara Galata Calvo, danseuses

Pedro Lázaro Monteagudo Lara,

Ranses Charón Hechavarría, danseurs

SAMEDI 16 FÉVRIER - 15H

Forum : Rituels des Antilles françaises

15H : Conférence - Table ronde :

*Cultures afro-américaines. Musique et
danse dans les rituels afro-américains*

Avec la participation de

Rosalía Martínez, Stefania Capone,

Jean-Pierre Estival et Aurélie Helmlinger.

17H30 : Concert

Les Orishas

Yoruba Andabo (Cuba)

SAMEDI 16 FÉVRIER - 20H

Rituels des Antilles françaises

Première partie :

Maîtres du bèlè de Sainte-Marie

(Martinique)

Félix Casérus, tambour

Marcel Jupiter, tambour

Benoît Rastocle, chant

Berthé Grivalliers, chant

Invités :

Dédé Saint-Prix, chant

Audrey Lordinot, *bwaté*

Ericka Morjon, Elisabeth Louison,

danseuses

Philippe Marolany, Jean-Luc Grivalliers,

danseurs

Seconde partie :

Kan'nida (Guadeloupe)

Fred Anastase, tambour *makè*

Jacques Danican, accordéon

Alain Caban, tambour *boula*

Nazaire Vincent, tambour

Anatole Geoffroy, chant, triangle

René Geoffroy, chant, triangle

Suzy Bondot Geneviève, chœur

Vanessa Coco, danse, chœur

Yannick Geoffroy, danse, chœur

Christiane Geoffroy, *kalbass*, danse, *chacha*

Napoléon Magloire, invité spécial

SAMEDI 16 FÉVRIER - 22H30

L'art de la contredanse avec l'accordéon vaudou de Ti-Coca

Ti-Coca et Wanga-Nègès (Haïti) :

David Mettelus « Ti-Coca », chant,
maracas

Allen Juste, accordéon vaudou

Richard Hector, banjo

Mathieu Chertoute, percussions

Wilfrid Bolane, contrebasse

DIMANCHE 17 FÉVRIER - 16H30

Tambours et danses garifunas

Ensemble Wabaruagun (Honduras) :

Enrique Garcia Córdova, chanteur
soliste, maracas

Dolores Eduarda Alvares Alvares,

Ela Silvia Dolmo Mena De Marin,

Francisca Garcia Casildo,

Joselina Romero Green, Lorena

Felipa Saldaña De Arzu, chanteuses,

danseuses

Oscar Juener Arana Arauz, tambour

primera, chant

Juan Apolonio David Oliva, *caracol*, chant

Tomás Rolando Garcia Córdova,

tambour *segunda*, chant

Erlin Lionzo Lalin Garcia, deuxième soliste

Ignacio Mauricio Megía, tambour *segunda*,

chant

Marcos Neonel Reyes Alvarez, carapace

de tortue, chant

VENDREDI 15 FÉVRIER - 20H

Salle des concerts

Rumba et rituels afro-cubains

Yoruba Andabo (Cuba)

Matías Geovani Del Pino Rodríguez, clave africaine, chanteur

Juan Campos Cárdenas, chanteur

Jorge Armando De Armas Sarría, Ronald Gonzáles Cobas, Demián Díaz Leal, chanteurs

Regla Monet Díaz, chanteuse

Adonis Andres Panter Calderón, Hector Oviedo Abreu, Julio César Lemoine Díaz,

Michel Herrera Perez, Gilberto Wiliam Ramos, percussions

Zulema Pedroso Hardy, Jennyselt Lazara Galata Calvo, danseuses

Pedro Lázaro Monteagudo Lara, Ranses Charón Hechavarría, danseurs

Fin du concert (avec entracte) vers 21h50.

La rumba est à la fois divertissement, acte de protestation et de libération spirituelle. Elle a pour origine le cadre rural des centrales sucrières puis prend racine dans les banlieues urbaines où abonde une population noire. Elle s'interprète avec les trois tambours *batá*, nommés *tumbadora*, *llamador* et *quinto*, accompagnés par des claves. Expression syncrétique entre catholicisme, culture bantoue, congo et yoruba et trace indienne (carabali), c'est une danse théâtralisée, à la fois sacrée et profane. Les adeptes rendent hommage aux dieux avec leur cohorte, leur rythme, leurs gestes et caractères respectifs.

Fondé en 1961, au cœur du quartier portuaire de La Havane, le collectif Yoruba Andabo - dont le nom est un collage de l'ethnie africaine et d'un souvenir des ancêtres indiens insulaires (« *andabo* », en carabali, signifie « l'ami ») - transmet, sans artifice, son art et sa culture à travers l'invocation des *orishas* (les entités, les dieux), ainsi que sa connaissance des racines afro-cubaines. Comme tous les groupes importants de rumba à Cuba, sa fonction artistique est couplée d'un rôle social, à travers la solidarité de quartier et la transmission.

Présentation des *orishas*

La présentation des *orishas* commence par le cycle Congo, avec l'entrée au labour des esclaves dans les champs de canne. À partir d'une improvisation débutent les danses codées nommées « danses de *palo* », ou encore l'érotique *makuta* (danse de couple). Chacun y déploie ses vertus. Les personnages entrent en scène, identifiables par leurs attributs :

Eleggua : *orisha* guerrier, propriétaire des chemins, de la vie et de la mort, de la vérité et du mensonge. Ses couleurs sont le noir et le rouge.

Oggun : *orisha* guerrier, propriétaire des métaux et de la forge. C'est la force brute qui habite les montagnes escarpées. Ses couleurs sont le vert et le noir, et son attribut principal, la machette. Au sein de l'Église catholique, son double est saint Pierre.

Ochún : maîtresse de l'amour, elle défend la femme et la maternité. Ochún est propriétaire des sucreries et de l'or. Le miel et la courge sont ses attributs. Dans la religion catholique, son double est la Vierge (celle de la *Virgen de la Caridad del Cobre*, patronne de Cuba).

Yemayá : l'*orisha* mère. D'elle sont nés et ont été élevés tous les *orishas* du panthéon yoruba. Les secrets et richesses des fonds marins sont sa demeure. Elle est vêtue de bleu et de blanc, comme la mer et l'écume des vagues. C'est une autre figure de la Vierge (*Virgen de Regla*).

Oyá : c'est la seule femme guerrière du panthéon yoruba. Cette grande et belle déesse est crainte car elle vit aux portes des cimetières. Elle est propriétaire des vents, des éclairs, des remous et d'armées de défunts. Elle aime le rouge-vin orné d'un tablier avec neuf couleurs. Elle correspond à la figure de sainte Thérèse.

Changó : propriétaire du feu, du tonnerre, de la guerre et des tambours. Maître de la virilité, les femmes lui appartiennent. Ses attributs sont l'épée, la double hache, le château et les trois tambours *batá*. Il s'habille de rouge et de blanc. Son double catholique est sainte Barbe.

Obbatalá : protecteur de la paix et de la canne, il est le gardien du respect, de la pureté et de la blancheur. Il prodigue la justice sur la montagne la plus haute. Son double catholique est la Vierge de la Grâce.

La rumba

Ici les phases classiques du genre - *yambú*, *columbia* et *guaguancó* - sont interprétées avec la liberté qui incombe aux Yoruba Andabo, intégrant çà et là aux airs « traditionnels » certaines influences urbaines de la *timba*, du *reggaetón* ou du hip-hop.

Le *guaguancó*, qui provient de la culture bantoue, est un défi de l'homme à la femme. Au moyen du *vacunao* - mouvement pelvien de possession appelé « vaccination » - l'homme montre sa virilité et son adresse. C'est une atmosphère de provocation, de séduction et de coquetterie. Tout comme le *yambú* et la *columbia*, il est seulement dansé lors du *montuno* (refrain).

Le *yambú* était autrefois réservé aux personnes âgées. Les pas sont lents, élégants, cadencés et empreints de sensualité retenue. Moins connoté érotiquement, il développe des mouvements d'épaules et de hanches. Le point culminant se situe lorsque l'homme jette son foulard au sol et rampe afin de le récupérer avec la bouche.

La *columbia* est née dans les campagnes propices à la culture de canne à sucre, autour de Matanzas, où abonde une forte population d'origine bantoue et congolaise. C'est le moment privilégié où l'on déploie ses qualités d'improvisation sur le *quinto*.

Les danses *carabalí* sont exclusivement interprétées par des hommes et répondent à une section religieuse appelée *abakua*. Deux mouvements les définissent, *efí* et *efó*. Le premier est un geste chorégraphique preste et rapide, le second est plus lent.

La *conga*, enfin, est la danse collective liée au défilé du carnaval ; elle doit son nom à un tambour éponyme d'origine africaine. Un long serpent de foule traverse les rues. Il est bercé par le rythme des *tumbadoras* (tambours cylindriques, de forme allongée, avec cercles métalliques et recouverts de cuir à une des extrémités). Des poêles, des cloches et des *bombos* marquent la pulsation des danseurs. L'origine de cette danse remonte aux fêtes des esclaves, moments récréatifs qui permettaient d'oublier les peines en chantant et en dansant.

Emmanuelle Honorin

Et aussi...

> CONCERTS

MUSIQUE BAROQUE
DU NOUVEAU MONDE

MARDI 19 FÉVRIER, 20H

Negrillas y Guineos

Camerata Renacentista de Caracas
Isabel Palacios, direction

JEUDI 21 FÉVRIER, 20H

Musique des missions jésuites

Doménico Zípoli/Martin Schmid

San Ignacio de Loyola

Anonyme

Messe San Ignacio

Ensemble Elyma

Gabriel Garrido, direction

Ensemble Louis Berger

Ricardo Massun, direction

SAMEDI 23 FÉVRIER, 18H30

Procession

Ballet Peru Andino

Ensemble Elyma

Ensemble Louis Berger

SAMEDI 23 FÉVRIER, 20H

Fiesta Criolla

Ensemble Elyma

Ballet Peru Andino

Compagnie Ana Yepes

Gabriel Garrido, direction

> ÉDITIONS

Instruments et cultures

Introduction aux percussions du monde

Collection Musiques du monde • Ouvrage collectif • 2007 • 25 €

Petit Atlas des musiques du monde

Coédition Mondomix • 220 pages • 2006 • 29,90 €

> CONCERTS

MUSIQUE DU MONDE

SAMEDI 5 AVRIL, 20H

DIMANCHE 6 AVRIL, 16H30

« *Gil Luminoso* »

Gilberto Gil, solo

JEUDI 22 MAI, 20H

Anoushka Shankar et ses musiciens

SAMEDI 28 JUIN, 20H

Nuit soufie

20h

Massoumeh (Pakistan)

Chants en langue ourdou inspirés

par la poésie d'Eqbal Lahouri

Ensemble Akhawate el Fane assil (Maroc)

Rhoum el Bakkali, direction

Hadra Chefchaouina (Maroc)

21h30

Aknazar Alavatov (Tadjikistan)

Chants inspirés par la poésie

de Jalal Al Din Rumi

Ensemble Nour Al-Din Khoarshid

de la Grande Mosquée de Damas (Syrie)

Nour Al-Din, chant

Salah al-Moussawy, calligraphie

Chants et danses soufies des derviches

mamlawiyya

23h

Sheikh Yasîn al-Tuhamî, chant (Égypte)

Cérémonie *dhikr* et poésies chantées

d'Umar Ibn Al-Farid

> COLLÈGE

Musiques et rituels, approches
ethnomusicologiques

Cours du soir de 19h30 à 21h30,
du 20 février au 25 juin.

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE

MARDI 29 AVRIL, 18H30

Henry Purcell

Didon et Enée (acte II)

Pascale Saint-André, musicologue

> MÉDIATHÈQUE

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les
« Dossiers pédagogiques » :
Caraïbes dans les « Repères
musicologiques » • *Pan rising, calypso
par les Samaroo Jets* dans les « Guides
d'écoute »

... d'écouter :

El callejo de los rumberos de Yoruba
Andabo • *Haïti* par Ti-Coca et Toto
Bisainthe • *Honduras, musique Carifuna*

... de regarder les concerts enregistrés
à la Cité de la musique :

Musiques des Caraïbes, nuits caraïbes :
hommage à Eugène Mona (juin 1996)
• *Musiques de Cuba, estampa de los
Orishas* (juin 1998)

... de lire :

Musiques caraïbes d'Isabelle Leymarie
• *Héritage de la musique africaine dans
les Amériques et les Caraïbes* d'Alpha
Noël Malonga et Mukala Kadima-Nzuzi
• *La Culture musicale des Garifuna*
d'Ismael Penedo et Leonardo d'Amico

> ATELIERS SCOLAIRES

Pratique musicale Guadeloupe

Séances ponctuelles (durée : 2h),
du CE2 à la Terminale.

Pratique musicale Gwo ka de Guadeloupe

Cycle trimestriel de 8 séances (durée : 2h).

Pratique musicale Martinique

Séances ponctuelles (durée : 2h),
du CE2 à la Terminale.

> MUSÉE

Visites pour adultes : *Mythes et musiques*

Cette visite, menée en compagnie d'une
comédienne, explore les grands mythes ou
légendes qui ont inspiré les compositeurs.
Vendredi 29 février, vendredi 7 mars
et jeudi 24 avril à 15h.